

LE CYCLE D'OBSERVATION DES OIES 1964-1965

Notre cycle d'observation des Oies sur les terrains d'hivernage du delta de l'Escaut comprenait pendant l'hiver 1964-1965 trois excursions : Damme le 27 décembre, Hengstdijk et la Grande-Ile le 7 février, Willemstad le 7 mars. Elles ont permis aux participants d'observer cinq formes d'Oies : l'Oie cendrée (*Anser anser*), l'Oie des moissons de toundra (*Anser fabalis rossicus*), l'Oie à bec court (*Anser fabalis brachyrhynchus*), l'Oie rieuse (*Anser albifrons albifrons*), la Bernache nonnette (*Branta leucopsis*), ceci sans compter un exemplaire de l'Oie barrée (*Anser indicus*), probablement échappé de captivité.

Nous allons passer rapidement en revue ces diverses espèces, préparant ainsi le cycle de cet hiver que nous espérons rendre encore plus varié.

1. LES OIES GRISES.

L'Oie rieuse (*Anser albifrons albifrons*)

1°) Observations.

L'observation de cette espèce était le but principal de l'excursion de Hengstdijk, mais elle fut notée également lors de toutes les autres excursions. Quelques chiffres : le 27.XII.64, 900 à Damme, 1 à Zeebrugge ; le 10.I.1965, (excursion au Braakman, hors cycle), 400 près de Hulst, 67 au Braakman (50 adultes), et un millier d'Oies venant se poser le soir près de la route Braakman-Philippine comprend une majorité de Rieuses ; le 24.I.65 (préparation de l'excursion du 7 février), 2.000 près de Hulst, 300 près de Hengstdijk ; le 7.II.65, 4.000 dans les « Puttingen » de Hengstdijk ; le 7.III.65, 15 au Hollands Diep.

C'est de loin l'espèce la plus commune en Flandre et en Flandre zélandaise et d'ailleurs d'une manière générale dans tout le delta de l'Escaut.

2°) Identification.

Les participants ont eu maintes occasions de l'observer, parfois même de très près (Braakman, Hengstdijk) et de se familiariser avec les critères d'identification que nous rappelons brièvement :

— le front blanc et les barres ventrales noires distinguent l'adulte de toutes les espèces communes.

— les juvéniles sont plus déroutants car ils n'ont pas le front blanc ni les barres ventrales. De loin, on notera la tête beaucoup plus petite que celle de l'Oie cendrée, cou et tête plus clairs que chez les Oies des moissons (à peine plus foncés que le corps), bec entièrement clair (il y a du noir sur le bec de toutes les Oies des moissons).

— de près, on remarquera la combinaison : pattes rouge-orange, bec rose sans noir.

— la voix, très élevée, permet de reconnaître à grande distance les troupes de cette espèce.

— enfin, au vol, on voit une zone claire, grisâtre, qui s'étend sur les grandes couvertures, donc dans la région centrale de l'aile.

3°) Distribution.

C'est l'Oie rieuse russe (*Anser albifrons albifrons*), originaire du Nord de la Russie et de la Sibérie, qui vient hiverner chez nous. Une autre forme,

sentant des caractères de ces deux formes (qui appartiennent, rappelons-le, à des groupes différents) avec une prédominance nette des caractères *rossicus*. (Mischpopulation de H. JOHANSEN, originaire du Nord de la Russie ; cf. par exemple H. JOHANSEN, 'Saatgänse aus Winterquartieren in Ungarn. *Aquila*, 67-68 : 36).

2°) Observations.

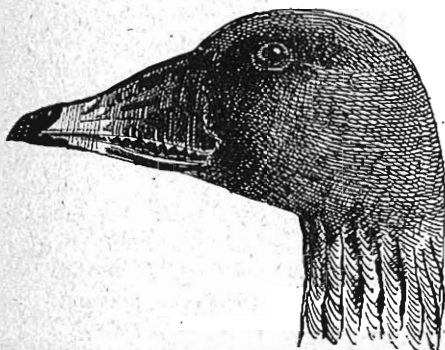
Au cours des excursions de l'hiver 1964-1965, nous avons enregistré les observations suivantes (groupe *serrirostris* dans tous les cas) : Damme, 27.XII.64, 1 ex. ; Hulst, 10.I.65, 200 ex. ; Hulst, 24.I.65, 8 ex. ; Hulst (Grande-Ile), 7.II.65, 14 ex. ; Axel (même date), 2 ex. ; Willemstad, 7.III.65, 20 ex.

Signalons une divergence écologique bien connue par rapport à l'Oie rieuse : l'Oie des moissons fréquente de préférence les champs labourés, tandis que l'on trouve l'Oie rieuse en prairie.

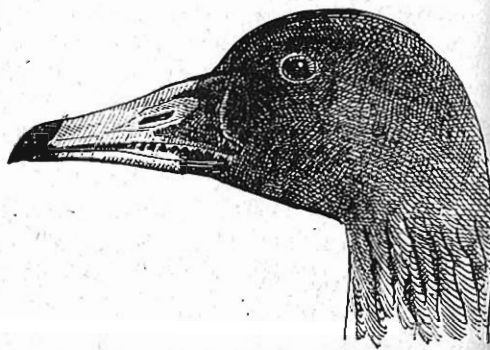
3°) Identification.

Un peu plus grande que l'Oie rieuse, plus allongée de corps et plus massive, surtout au vol, l'Oie des moissons de toundra en diffère par le bec plus fort, presque entièrement noir avec un peu d'orange (tout rose chez la Rieuse), la tête plus ronde sur un cou plus court proportionnellement au corps, le cou et la tête plus foncés contrastant davantage avec la poitrine claire, le dos plus ardoisé et sur lequel les stries blanches sont plus visibles (mais le dernier caractère ne sert guère à la trouver dans une troupe, il ne se voit que de près ; quant aux deux autres, contraste et dos ardoisé, ils dépendent des populations).

Si par ailleurs on la compare à l'Oie des moissons de taïga d'une part, à l'Oie à bec court d'autre part, on constate qu'elle est intermédiaire entre ces deux formes. Un peu plus petite que l'Oie de taïga, avec un corps plus trapu et un cou plus court, elle est plus grande et surtout plus lourde que l'Oie à bec court. Le contraste entre la tête et le cou d'une part, la poitrine d'autre part est généralement plus fort que chez *fabalis*, mais moindre que chez *brachyrhynchus* dont la poitrine est très claire (couleur rosée à distance) et le cou très foncé. Le dos, brun chez *fabalis* (comme chez la Rieuse), prend un reflet ardoisé chez



Anser fabalis rossicus



Anser fabalis fabalis

rossicus, il est franchement bleuté ou argenté chez *brachyrhynchus*. *Fabalis* a une grande tête assez rectangulaire, *rossicus* et *brachyrhynchus* la tête ronde. Le bec de *fabalis*, presque entièrement orangé chez les oiseaux typiques, avec du noir restreint à l'onglet et une petite tache au culmen, est allongé et bas. Celui de *rossicus*, noir avec un anneau orange chez les individus purs, est haut à la base (qui prolonge la ligne du front) et proportionnellement plus court (descente rapide). Mais toutes deux ont un bec important, bien différent du petit bec très court de *brachyrhynchus*, lequel est de plus rose clair et noir. L'Oie à bec court diffère en outre nettement par les pattes rose clair vif (rouge orange chez *rossicus* et *fabalis*). Au vol, l'Oie à bec court montre des couvertures sus-alaires gris clair, formant une grande zone pâle très caractéristique à l'avant de l'aile. L'Oie des moissons présente moins de gris ou pas du tout, mais de toutes façons le gris est toujours moins clair.

Les *rossicus* que nous voyons ici sont assez variables par suite de la présence d'une population intermédiaire avec *fabalis* d'une part, de la possibilité de mélange avec d'autres races d'autre part. Parmi celles que nous avons vues cet hiver, un certain nombre a pu être observé dans des conditions excellentes. On peut dès lors faire quelques remarques :

— les Oies vues le 10 janvier à Hulst semblent des *rossicus* assez pures ; les dos sont très ardoisés, les poitrines très claires, les cous sombres, dans l'ensemble donc le plumage contrasté, les têtes très rondes ; il y a très peu d'orange au bec, et, à l'envol, un grand nombre d'individus ont du gris étendu sur l'aile (soit toutes les couvertures, soit les couvertures des primaires).

— le 24 janvier, toujours à Hulst, 7 des 8 oiseaux sont pratiquement identiques entre eux. Leur plumage est plus uniforme que celui des Oies du 10 janvier, reflets assez faibles sur le dos, poitrines pas plus claires que celles des Rieuses, contrastes beaucoup moins accusés. L'influence d'une autre race se fait davantage sentir. Toujours très peu d'orange au bec. Le huitième individu, identique aux autres pour le plumage est nettement plus grand (plus allongé de corps et la tête arrivant plus haut), le bec est beaucoup plus grand, surtout plus fort à la base.

— la troupe du 7 février vue de plus loin semble intermédiaire entre les précédentes.

Rappelons enfin que la voix d'*Anser fabalis* est caractéristique, beaucoup plus basse et nasale que celle de l'Oie rieuse, plus basse aussi que celle de l'Oie à bec court ; on entend généralement un « *ang-ang* » nasal et sourd.

L'Oie à bec court (*Anser fabalis brachyrhynchus*)

1°) Quartiers d'hiver.

Sa position vis-à-vis d'*Anser fabalis* et sa distribution ayant été évoquées dans le paragraphe précédent, bornons-nous à dire un mot des quartiers d'hiver de cette forme à effectifs réduits. Les oiseaux du Spitsberg migrent vers le Sud, les autres vers le Sud-Est. Les quartiers d'hiver principaux sont aux Iles britanniques (population du Groenland et d'Islande) et — moins importants — en Frise (population du Spitsberg). Rare dans le delta de l'Escaut, elle hiverne toutefois régulièrement à Damme depuis quelques années. L'origine de cette population est controversée. C'est là que nous sommes allés la rencontrer, le 27 décembre 1964 : 250 exemplaires environs mêlés aux Rieuses dans les prés.

2°) Identification.

Résumons les principaux caractères éparés dans le paragraphe précédent : les pattes roses, le bec petit noir et rose et ce que l'on pourrait appeler « l'exagération des caractères *rossicus* » : poitrine très claire rosée au soleil, dos à reflets bleutés, cou et tête brun foncé contrastant avec la poitrine, tête ronde. La taille est celle de la Rieuse mais elle est plus trapue, ramassée. Au vol, l'avant de l'aile gris clair est caractéristique.

Si on peut voir les pattes roses, l'identification est aisée. Seule l'Oie cendrée a aussi les pattes de cette couleur. Or la Cendrée est beaucoup plus grande et surtout, seule de toutes les Oies, sa grosse tête rectangulaire est plus claire que le reste du plumage. Sans la couleur des pattes il faudra prendre garde de ne pas la confondre de loin avec des individus très contrastés d'*Anser fabalis rossicus* toujours plus lourds, et avec un bec beaucoup plus important.

L'Oie cendrée (*Anser anser*)

1°) Observations.

Cette espèce niche dans une grande partie de l'Europe et de l'Asie. Hivernant beaucoup plus loin au Sud que les autres Oies, elle ne s'arrête normalement chez nous que pour de brèves haltes de migration. On n'en voit l'hiver au Sud de l'Escaut occidental que de rares isolés : 1 à Damme le 27.XII.64, 1 à Hulst le 24.I.65. Par contre un petit rassemblement se maintient près de Willemstad le long du Holland's Diep ; l'étude de cette espèce était le but de l'excursion du 7 mars 1965 et 1.200 Oies cendrées furent observées dans de bonnes conditions (1.000 au Moerdijk, 100 à Willemstad, 100 à Steenbergem).

2°) Identification.

Cette Oie n'est jamais difficile à identifier. Au vol, l'avant de l'aile très clair, blanchâtre, frappe de loin ; au sol sa grande tête rectangulaire, claire, plus claire que le reste du plumage fait un effet inverse de celui des autres Oies dont la tête est toujours foncée. Le très grand bec clair, sans noir, renforce encore l'effet caractéristique. Rappelons en outre que les pattes sont roses. La voix est proche de celle de l'Oie domestique.

3°) Formes géographiques.

Il existe deux formes, l'Oie cendrée occidentale (*Anser anser anser*) et l'Oie cendrée orientale (*Anser anser rubrirostris*) mais qui se mêlent dans une très vaste région, avec une population intermédiaire importante. Typiquement la première a le bec orange, l'autre le bec rose mais il y a d'autres caractères plus variables (taille un peu plus grande, teintes plus claires de la forme orientale). Leur situation est assez complexe. Les Oies cendrées que l'on voit chez nous se rattachent, en général, à la forme occidentale. La population du Holland's Diep semble présenter des caractères intermédiaires (TH. ROBYNS de SCHNEIDAUER, 1959 ; *Le Gerfaut*, 49 : 276).

Lors de l'excursion du 7.III.65, trois Oies, observées dans des conditions excellentes, sont à bec rose (cf. J. van ESBROECK, rapport d'excursion, *Feuille de Contact Aves*, juillet 1965, p. 51).

Rappelons que les Oies cendrées que l'on voit en semi-liberté autour du Zwin à Knokke ont été introduites.

Avant d'en terminer avec les « Oies grises », signalons que deux autres espèces apparaissent en Europe occidentale, toutes deux très rares : l'Oie naine (*Anser erythropus*) (ressemble à la Rieuse, mais beaucoup plus petite, plus

foncée, taches noires ventrales plus réduites, anneau oculaire jaune, tache blanche du front remontant beaucoup plus haut sur un front plus droit, les trois derniers caractères ne valant que pour les adultes) et l'**Oie des neiges** (*Anser hyperboreus*) (blanche avec le bout des ailes noir). Une Oie des neiges fut observée au cours de l'excursion de l'Ysselmeer, le 15 novembre 1964, près de Lelystad (hors cycle).

2. LES BERNACHES OU « OIES NOIRES ».

Si les Oies grises présentent des plumages très voisins rendant leur identification délicate quand on ne les connaît pas bien, les quatre espèces de Bernaches qui apparaissent en Europe sont toutes au contraire très typiques :

— la **Bernache du Canada** (*Branta canadensis*) d'origine américaine, a été introduite en Angleterre et en Suède. Dans ce dernier pays elle reprend des habitudes migratoires, et elle commence à s'observer régulièrement aux Pays-Bas. De très grande taille, elle a le cou et la tête noirs avec un croissant blanc au menton.

— la **Bernache cravant** (*Branta bernicla*), très petite (à peine plus grande qu'un Canard colvert (*Anas platyrhynchos*)) a, en hivernage, des exigences écologiques très différentes de celles des autres Oies ; beaucoup plus aquatique elle ne fréquente pas les prairies mais bien les estuaires, les baies, le littoral, l'eau salée ou saumâtre. Elle niche au Groenland, au Spitsberg, à la terre de François-Joseph, le long des rivages arctiques de la Sibérie, de l'Alaska et du Canada.

Dans le delta de l'Escaut elle possède un petit centre d'hivernage autour de Noord-Beveland. Cent exemplaires furent observés dans le Veerse Meer et à Kats au cours de l'excursion du 1^{er} et 2 mai 1965 (hors cycle).

La très petite taille, le corps gris brun, le cou et la tête noirs avec une petite cravate blanche aux côtés du cou, sont autant d'éléments caractéristiques.

— la **Bernache à cou roux** (*Branta ruficollis*) d'origine orientale (Nord de la Sibérie) s'égare accidentellement parmi les troupes d'Oies qui hivernent chez nous. D'assez faible taille, elle montre des stries blanches typiques et de près un plumage coloré.

— la **Bernache nonnette** (*Branta leucopsis*) fut seule rencontrée au cours des excursions du cycle : 2 à Damme le 27.XII.64, 1 à Hulst le 24.I.65, 1 à Hengstdijk le 7.II.65, toujours parmi les Rieuses. Cette espèce n'a elle non plus aucun centre d'hivernage permanent au Sud de l'Escaut, sauf en très petit nombre au Braakman.

Ne nichant que sur la côte orientale du Groenland, au Spitsberg et à la Nouvelle-Zemble, en hivernage elle recherche les prés comme les Oies grises.

Son identification est aisée : taille de la Rieuse ou presque, cou et poitrine noirs, tête blanc jaunâtre (sauf le sommet de la tête noir), corps gris.

Il nous reste après ce bilan à rappeler à nos membres que le cycle d'observation des Oies est organisé à nouveau cet hiver. Les excursions classiques seront reprises, mais nous nous déplacerons aussi vers d'autres centres d'hivernage, ce qui devrait nous assurer un éventail d'observations encore plus large.

Le programme définitif sera publié ultérieurement mais dès à présent nous prévoyons :

Damme : Oie à bec court

Zuid- et Noord-Beveland : Oie des moissons de toundra, Bernache nonnette, Bernache cravant (centres d'hivernage principaux dans le delta de l'Escaut)

Hengstdijk : Oie rieuse

Willemstad : Oie cendrée.

A ceux de nos lecteurs qui désirent des renseignements plus détaillés, nous conseillons vivement la lecture de deux ouvrages :

— au sujet des lieux d'hivernage dans le delta de l'Escaut, l'étude très complète de Mr. W. SUTENS (1964) : *Ganzenpleisterplaatsen ten Zouden van de Westerschelde, Le Gerfaut*, 54 : 399.

— au sujet de l'identification, le livre de Mr. TH. ROBYNS de SCHNEIDAUER (1961) : *Cygnés et Oies sauvages*, dont nous recommandons les illustrations.

Ajoutons enfin que la nomenclature latine suivie ici est celle de VAURIE (1965) : *The Birds of the Palearctic Fauna — Non Passeriformes*.

Nous tenons à remercier vivement Mr W. SUTENS qui a bien voulu relire le manuscrit, et Mr J.P. VANDEWEGHE qui a remarquablement illustré ce texte.

P. DEVILLERS